

Amphipolis. — Nous devons à M. Pélékidis quelques renseignements supplémentaires sur les fouilles commencées par lui sur ce site en 1920 (1). L'une des collines porte une basilique des premiers temps chrétiens, qui a été dégagée. On a exhumé près de là une portion du mur d'enceinte de la ville.

Sur la hauteur dite Gradišta, voisine du Strymon, entre Ano et Kato Grensovič, on a trouvé les fondations d'habitats du ^{ve} siècle avant J.-C.; là était peut-être le site de Kerdylion, mentionné par Thucydide. M. Pélékidis doit continuer ces travaux.

M. P. Perdrizet donnera dans le *BCH*, XLVI, 1922, une nouvelle série d'*Études amphipolitaines*.

Philippes. — A Philippes, où les travaux ont été conduits principalement par M. Renaudin, assisté de MM. G. Daux et G. Hinnisdaels, les fouilles de l'École française d'Athènes ont donné des résultats variés (2).



Fig. 15. — Tête virile tatouée. Dikili-Tasch. Philippes.

A Dikili-Tasch, un site préhistorique, dominant le marécage et formé d'une table qui supporte une *toumba*, avait été reconnu et en partie exploré l'année dernière. On a pu constituer là une collection, jusqu'ici presque unique, de figurines de terre cuite qui représentent les premiers essais de l'art en cette région; cet art, à vrai dire assez grossier, s'apparenterait à celui de certaines stations néolithiques de Bosnie-Herzégovine, de Roumanie, de Bulgarie (3). La forme humaine est bien représentée : têtes viriles tatouées à barbes pointues, bustes ornés de colliers et d'ornements en croix; torsos et corps féminins, accusant le goût de la stéatopygie proto-historique, et montrant fortement les indices du sexe. On a trouvé, en outre, toute une série de représentations, en argile cuite, d'animaux, chiens, ours, bouquetins, bœufs, oiseaux, poissons, et, semble-t-il, tortues (?). Au centre de la *toumba*, jusqu'à une profondeur de 6 m., la stratigraphie des couches a été enregistrée; les ruines de cinq villages,

(1) *Chronique 1919-1920*, *BCH*, l. l., p. 406.

(2) M. Ch. Picard a visité les travaux en mai 1921.

(3) MM. Wace et Thompson ont signalé aussi des figurines analogues en Thessalie.

détruits successivement par l'incendie, ont été reconnues; la céramique était faite à la main; on a trouvé divers tessons grossiers de vases pastoraux, faits sur place, mélangés de paillettes micacées, séchés sur claies de roseaux ou sur lit de feuillage, des tessons vernissés bruns et noirs, lustrés au polissoir. Certains vases de cette catégorie avaient reçu un décor de peinture blanche, géométrique, soit rectiligne, soit curviligne, mais avec des enroulements curieux, jusqu'ici spéciaux (1). En outre ont été trouvés des ustensiles de toutes sortes, armes (silex et haches taillées), des fusaïoles, des parures (bracelets et périscélides taillés dans des coquillages). La butte de Dikili-Tasch n'a pas révélé jusqu'ici de vestiges de l'influence mycénienne; mais, aux bords de la table inférieure, on a trouvé des tessons de très grands vases à figures rouges de technique soignée: ils attestent que le site était encore peuplé à l'époque grecque classique; c'est un argument pour chercher dans ce lieu abondant en sources Crénides, πλησίον τοῦ Παγγαίου (2). On avait pensé retrouver, au pied de la butte, le temple de la mère des Dieux, dont provenait la grande dédicace vue par L. Heuzey (*Mission de Macéd.*, p. 43-44), mais la fouille n'a révélé à cet endroit que deux héros romains de l'Egnatia.

Les recherches de M. L. Renaudin, sur le site même de Philippes, ont eu pour résultat d'abord de dégager complètement le sanctuaire des dieux égyptiens, dont l'exhumation avait été commencée en 1920. On y parvenait au Nord en pente douce, par une rampe accessible aux chars, au sud, par l'escalier de L. Titonius Suavis (3), sur un sentier abrupt. Au-dessus de deux terrasses en appareil polygonal tardif, dont l'une formait pronaos, la seconde (inférieure) n'ayant été construite, semble-t-il, que pour racheter la forte pente du terrain, le sanctuaire égyptien de Philippes se compose de cinq *cellae* à peu près égales, et alignées côte à côte, ouvertes à l'ouest; elles étaient construites en blocage, recouvert à l'extérieur de plaques de marbre de diverses couleurs, à l'intérieur d'un stuc peint, dont certains panneaux subsistent. La profondeur uniforme des *cellae* est de 5 m. 25; les largeurs varient peu (entre 3 m. 80 et 3 m. 90); vers le nord, un local séparé, dominant le niveau des sanctuaires, mais en communication avec les *cellae*, semble avoir été l'habitation des prêtres. Il y avait là une petite entrée séparée au N. L'habitation s'ouvrait au sud, plus largement; on a trouvé de ce côté une canalisation, qui amenait peut-être l'eau lustrale.

La deuxième *cella* à partir du Nord, à laquelle on accédait par un escalier de

(1) Cf. *BSA*, XXIII, p. 44 sqq.

(2) Strabon, VII, fragm. 35. G. Perrot avait pensé à Bounar-Baschi, trop loin de Philippes (6 km.) et de l'autre côté de la plaine, fort écarté par conséquent du Pangée. Malgré un texte d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 105 : Κρήναι γὰρ εἰσι περὶ τῷ λόφῳ νημάτων πολλαί, L. Heuzey n'a pas réussi à prouver que Philippes était Crénides même. D'après Dion Cassius, *Hist. rom.*, XLVII, 35, Brutus et Cassius arrivèrent par Pravi, et, à Philippes, par le lieu appelé Crénides. Dans la Table de Peutinger, la mention *Fons Co* (entre Philippes et Néapolis) serait peut-être à corriger en CR (Crénides). On ne peut rien tirer d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 105 : οἱ δὲ Φίλιπποι πόλις ἐστὶν ἡ Δάτος ὠνομάζετο πάλαι, καὶ Κρηνίδες ἔτι πρὸ Δάτου; cf. aussi Harpocraton, s. v. Δάτος.

(3) Prêtre d'Isis, qui avait dédié dans le sanctuaire la table sacrée et une base.